

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Mardi 9 et jeudi 11 octobre  
***Musique à la cour de Frédéric II***

Dans le cadre du cycle **Musique des Lumières** | Le triomphe de la raison  
Du samedi 29 septembre au vendredi 12 octobre 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

# Cycle **Musique des Lumières** | Le triomphe de la raison

DU SAMEDI 29 SEPTEMBRE AU VENDREDI 12 OCTOBRE

Le dix-huitième siècle, rempli de fièvre et de recherche intellectuelle, de confrontations et de débats, d'idéal libérateur de l'homme, d'aspirations au bonheur, a bien mérité son surnom des « Lumières ». La Raison apparaît alors comme la référence, le phare, dont le rayon transperce l'ombre des préjugés. Du point de vue musical, le siècle se scinde de la façon la plus pratique et la plus rationnelle qui soit, sur la date 1750 qui voit la mort de Bach. Avant, c'est encore le baroque, avec la basse continue ; et après, c'est le classicisme, qui insiste sur la perfection des phrases musicales. Mais les deux volets du siècle saluent, chacun à sa façon, le triomphe de la raison en musique : qu'il s'agisse du dernier baroque, avec des compositeurs de l'envergure de Vivaldi, Bach, Haendel ; ou du classicisme cristallisé dans son immortelle trilogie, Haydn, Mozart, Beethoven. Entre les deux phases s'étendent vingt années un peu flottantes, la génération des fils de Bach.

L'essentiel des concerts regroupés sous ce thème des Lumières privilégie le style classique, sans oublier cependant une certaine frange du baroque, et en ouvrant également des perspectives contemporaines. Le baroque se place sous l'égide de Bach et de son *Offrande musicale*, à la fois héritière d'un prestigieux passé polyphonique et fondée sur l'harmonie moderne. Mais cette harmonie, c'est à Rameau que nous devons de l'avoir théorisée, rationalisée, d'une façon qui fait encore autorité de nos jours.

Si Bach synthétise à lui seul un large pan d'histoire, le passé et le présent, dans sa géniale personnalité, ses fils en revanche trouvent bien incommode d'être les rejetons de Johann Sebastian Bach ; ils se risquent donc dans les voies inconnues. Carl Philipp Emanuel est le pionnier d'une écriture originale, soucieuse d'émotion ; il s'entoure d'intellectuels. Cela ne l'empêche pas de servir pendant trente ans à la cour de Frédéric II, souverain un peu moins éclairé que despote, mais excellent flûtiste. Johann Sebastian Bach aura tiré ses ressources d'une spiritualité traditionnelle, sa foi luthérienne et sa lecture de la Bible ; mais les musiciens pré-classiques comme ses fils, ou bien leurs descendants classiques, se réclameront plus volontiers d'une religion naturelle : celle-ci, un déisme diffus, préside de façon tout aussi puissante à leur inspiration.

Un triomphe de la raison, de l'équilibre ? On a envie de répondre : Haydn. Celui-ci écrit sous la bienveillance de Dieu, et pour l'honorer, il s'habille élégamment avant de prendre la plume : à chacun ses rites ! La recherche légitime du bonheur ? C'est bien sûr Mozart, ce gracieux psychologue, qui d'une œuvre à l'autre ne cesse de donner au bonheur une chair et des ailes. Le combat pour la justice, la liberté individuelle ? Beethoven évidemment, imprégné dès sa jeunesse de la mentalité des Lumières, musicien très politisé, mais qui perçoit l'Être Suprême à travers la nature. Pour de tels esprits, le sacré transparait constamment à travers le profane.

Isabelle Werck

**SAMEDI 29 SEPTEMBRE, 16H30**  
**DIMANCHE 30 SEPTEMBRE, 16H30**

## **Le Salon de Diderot**

Œuvres de **Denis Diderot, Jean-Philippe Rameau, François Couperin, Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville, Pietro Antonio Locatelli, Baldassare Galuppi et Giovanni Battista Pergolesi**

Olivier Baumont, clavecin Jean-Henry Hemsch, 1761 (collection Musée de la musique)

Anne Suarez, Nicolas Vaude, comédiens

Ingrid Perruche, soprano  
Gabriel Grosbard, violon

**SAMEDI 29 SEPTEMBRE, 20H**

## **Ludwig van Beethoven**

*Ouverture d'Egmont*  
*Concerto pour violon*  
*Symphonie n° 3 « Eroica »*

La Chambre Philharmonique  
Emmanuel Krivine, direction  
Viktoria Mullova, violon

**MARDI 2 OCTOBRE, 20H**

**Feliks Janiewicz**

*Divertimento pour cordes en sol majeur*

**Joseph Haydn**

*Concerto pour violoncelle n° 1*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour clarinette*

*Symphonie n° 40*

Orchestre de Chambre  
Philharmonique de Pologne  
Wojciech Rajski, direction  
Mischa Maisky, violoncelle  
Paul Meyer, clarinette

**SAMEDI 6 OCTOBRE, 18H30**

Médiathèque

**Zoom sur une œuvre :**

**Ludwig van Beethoven**

*Quatuor à cordes n° 16 op. 135*

Bruno Plantard, musicologue

**SAMEDI 6 OCTOBRE, 20H**

**Joseph Haydn**

*Symphonie n° 22 « Le Philosophe »*

**Ludwig van Beethoven**

*Quatuor à cordes n° 16 op. 135 \**

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Symphonie concertante*

Les Dissonances  
David Grimal, violon, direction artistique  
Nobuko Imai, alto

David Grimal, violon \*  
Ayako Tanaka, violon \*  
Lise Berthaud, alto \*  
François Salque, violoncelle \*

**DIMANCHE 7 OCTOBRE, 16H30**

**Arnold Schönberg**

*Begleitungsmusik zu einer*

*Lichtspielszene op. 34*

**Ludwig van Beethoven**

*Concerto pour piano n° 5 « L'Empereur »*

*Symphonie n° 5*

Orchestre du Conservatoire de Paris  
Heinz Holliger, direction  
Alain Planès, piano

**MARDI 9 OCTOBRE, 20H**

**Musique à la cour de Frédéric II**

Première partie :

**Carl Philipp Emanuel Bach**

*Cantabile*

*Probestücke Wq 63/2*

*Sonate Wq 65/33*

*Freie Fantasie Wq 67*

Jocelyne Cuiller, clavicores

Seconde partie :

**Johann Sebastian Bach**

*L'Offrande musicale*

Bartold Kuijken, traverso  
Ryo Terakado, violon  
Wieland Kuijken, violoncelle  
Pierre Hantaï, clavecin

**JEUDI 11 OCTOBRE, 20H**

**Musique à la cour de Frédéric II**

**Carl Philipp Emanuel Bach**

*Concertos pour flûte Wq 168, 13 et 22*

*Symphonies Wq 177 et 182/5*

Arte dei Suonatori  
Alexis Kossenko, flûte, direction  
Aureliusz Golinski, premier violon

**VENDREDI 12 OCTOBRE, 20H**

**Bruno Mantovani**

*Con leggerezza*

**York Höller**

*Fanal*

**Marco-Antonio Pérez-Ramirez**

*Shouting Silences* (création  
- commande de l'Ensemble  
intercontemporain)

**George Benjamin**

*At First Light*

Ensemble intercontemporain  
François-Xavier Roth, direction  
Jean-Jacques Gaudon, trompette  
Pierre Strauch, violoncelle



**MARDI 9 OCTOBRE - 20H**

Amphithéâtre

Première partie

**Carl Philipp Emanuel Bach**

*Cantabile*

*Probestücke Wq 63/2*

*Sonate Wq 65/33*

*Freie Fantasie Wq 67*

Jocelyne Cuiller, clavicordes

entracte

Seconde partie

**Johann Sebastian Bach**

*L'Offrande musicale*

Barthold Kuijken, traverso

Ryo Terakado, violon

Wieland Kuijken, violoncelle

Pierre Hantaï, clavecin

**Fin du concert vers 22h.**

Première partie

### **Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)**

*Cantabile en si mineur (extrait de la Sonate Wq 55/3)*

Publiée dans le *Premier livre des sonates pour connaisseurs et amateurs* à Leipzig en 1779.

*Probestücke en ré mineur Wq 63/2*

Allegro con spirito

Adagio sostenuto

Presto

Publié à Berlin en 1753.

*Sonate en la mineur Wq 65/33*

Allegretto

Adagio, ma non troppo

Tempo di minuetto

Publiée à Berlin en 1759.

*Freie Fantasie en fa dièse mineur Wq 67*

Sehr traurig und ganz langsam (adagio)

Grand amateur de musique, Frédéric II ne se contentait pas de jouer de la flûte. Il composait, entretenait un ensemble instrumental, et dès son accession au trône, sa première décision fut la construction d'un théâtre d'opéra, Unter den Linden, dont il supervisait de près les réalisations. Mais déjà, alors qu'il n'était encore que prince héritier, il avait autour de lui réuni quelques musiciens, dont Graun et Carl Philipp Emanuel Bach, le fils cadet de Jean-Sébastien, qui allait demeurer son claveciniste trente ans durant, bientôt rejoints par Quantz, les Benda et tant d'autres, débauchés d'un peu partout. Au milieu de ses musiciens, Frédéric participe à d'innombrables concerts, interprétant ses propres concertos et ses sonates - il en a écrit quelque cent vingt. Mais Carl Philipp Emanuel Bach, qui ne l'appréciait guère, aura ce jugement terrible : « *Vous faites erreur en croyant que le roi aime la musique, il n'aime que jouer de la flûte ; et si vous croyez qu'il aime jouer de la flûte, vous faites à nouveau erreur, il n'aime que sa flûte* ».

N'empêche : durant les premiers lustres de son règne, avant que le monarque ne cède à son goût pour la guerre et à sa misanthropie croissante, la vie musicale à Berlin et à Potsdam brille d'un éclat sans pareil. La production de concerts et d'opéras, l'enseignement, l'édition musicale, la pratique grandissante d'une classe d'amateurs de qualité connaissent un apogée, attisé par d'innombrables polémiques esthétiques et nourri par quantité de revues musicales et de traités. Ainsi de Carl Philipp Emanuel, auteur d'un célèbre *Essai sur la vraie manière de jouer des instruments à clavier (Versuch über die wahre Art das Clavier zu spielen)*. Publié en deux volumes à Berlin, respectivement en 1753 et en 1762, il fit l'objet de plusieurs éditions et connut une large diffusion. Grand admirateur de la musique de Carl Philipp Emanuel Bach, Beethoven lui-même en fit son miel. Car c'est une véritable encyclopédie de la technique du clavier, technique digitale, ornementation, exécution, accompagnement, réalisation de la basse chiffrée et improvisation, ce qu'il appelle la « *libre fantaisie* ». Une méthode à placer à côté de celles, contemporaines, de Quantz pour la flûte (1752) et de Leopold Mozart pour le violon (1756), et bien dans l'air du temps de l'*Aufklärung* et du siècle des Lumières : en France, les deux premiers volumes de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert paraissent dès 1751.

Carl Philipp Emanuel Bach est un esprit moderne, résolument adepte de la nouveauté. Des instruments, tout d'abord. Il vante les mérites du clavicorde, sans égal pour dresser l'oreille à l'écoute attentive de l'infinimental, de l'inouï, et plier les doigts à une parfaite régularité du toucher. « *Celui qui joue bien du clavicorde jouera bien du clavecin, écrit-il, mais non l'inverse* ». Exécutant hors pair et pédagogue-né - bon sang ne saurait mentir -, il s'adresse comme son père à un public à la fois de connaisseurs et d'amateurs, aux maîtres et aux élèves, et pas seulement, comme Couperin, à « *ceux qui ont le goût exquis* ». Il fait progresser la technique en généralisant l'usage du pouce. Mais cependant, à bien le lire et au fil de tous les conseils pratiques qu'il donne à ceux qu'il appelle les « *claviéristes* » - *Clavieristen*, le néologisme est de lui -, c'est un véritable traité du style et du goût qu'il développe, dans une apologie du rôle de l'interprète face à un système de notation dont il reconnaît l'incapacité à prescrire l'essentiel.

Pour illustrer son propos, l'auteur publie avec le premier tome de son ouvrage quelques pièces originales pour le clavicorde, *Dix-huit leçons [Probestücke] en six Sonates*, qu'il ne manque pas de commenter, augmentées ensuite de *Six nouvelles sonatines*, pièces dont ce programme propose un florilège. Dans ces miniatures éclatent la fantaisie du musicien, les frissons de sa nature mélancolique et les sautes d'humeur d'une personnalité inquiète et ardente, parfois visionnaire, toutes qualités qui sont manifestes dans la *Libre Fantaisie en fa dièse mineur*, œuvre des dernières années (1787) - alors que le musicien, qui, enfin délivré de l'emprise autoritaire de Frédéric II, a succédé à son parrain Telemann à la direction de la musique de Hambourg, est reconnu et fêté comme compositeur majeur de l'Europe du Nord.

Frédéric II ne régnait que depuis sept ans lorsque Jean-Sébastien Bach finit par se laisser convaincre de répondre à son invitation à se rendre à Potsdam. L'histoire est connue, l'arrivée du vieux maître accompagné de son fils aîné au milieu des fastes du palais royal,

reçu en prince de la musique par le plus brillant souverain de l'Europe, le fameux thème « royal » que lui joue le monarque au piano (mais Frédéric est-il bien l'auteur de cet admirable motif ? On peut en douter...). Et puis ce cadeau, cette « Offrande » que Bach au sommet de son génie envoie au roi en cinq fascicules, à mesure de leur gravure, étonnant assemblage d'une admirable sonate de cour, sommet de l'art européen de son auteur, sertie au milieu de très savants contrepoints, *ricercari* et canons-rébus énigmatiques... Ordre des pièces, symbolique cryptée, discours eschatologique, l'œuvre n'a livré qu'une petite part de ses secrets. Mais les connaîtra-t-on jamais ?

*Gilles Cantagrel*

### **Le clavicorde**

Déjà représenté dans l'iconographie médiévale, le clavicorde est, avec l'orgue, l'instrument à clavier le plus ancien. Ses cordes ne sont pas pincées, comme dans le clavecin, mais frappées par des petites pièces métalliques, appelées tangentes, enfoncées au bout des touches, ce qui en fait le véritable ancêtre du piano.

Il existe deux sortes de clavicordes. Le clavicorde lié, basé sur le principe du monocorde, où plusieurs touches frappent les mêmes doubles cordes (chœurs), ce qui permet de réduire les dimensions de l'instrument mais empêche la réalisation de certains accords. Le clavicorde non lié est généralement plus grand que celui lié et n'est pas limité sur le plan musical car il possède autant de chœurs que de touches.

Les musiciens peuvent réaliser sur le clavicorde des nuances expressives impossibles à obtenir au clavecin. Comme sur le piano, il est possible de jouer fort ou doux mais la hauteur de chaque note peut aussi être légèrement modifiée en modulant le toucher pour obtenir le *Bebung*, sorte de vibrato défini par le théoricien et compositeur allemand Friedrich Wilhelm Marpurg (1718-1795) comme « *une imitation du tremblant de l'orgue* ».

Bien que peu sonore, le clavicorde sera très apprécié dans la péninsule ibérique ainsi que dans les pays du Nord de l'Europe et les pays germaniques où les organistes utilisaient des clavicordes à pédalier pour répéter chez eux sans mobiliser des souffleurs qu'il fallait rémunérer. Certains musiciens tel Carl Philipp Emanuel Bach en feront leur instrument de prédilection.

*Jean-Claude Battault*

**Clavicorde lié**

Anonyme, Autriche ?, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Collection Musée de la musique, Paris (inv. E.976.5.1)  
Étendue : C-d3, *do* à *ré*, 51 notes

**Clavicorde lié**

Patrick Chevalier, 1994  
Copie d'après un instrument original de Christian Gottlob Hubert, Ansbach, 1789,  
conservé au Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg (inv. MIR 1058)  
Collection particulière  
Étendue : C-g3, *do* à *sol*, 56 notes

**Clavicorde non lié**

Jean Tournay, 2005  
Copie d'après un instrument original de Christian Gottfried Friederici, Gera, 1773,  
conservé au Musée de la musique, Paris (inv. E.998.8.1)  
Collection particulière  
Étendue : FF-f3, *fa* à *fa*, 61 notes

Seconde partie

**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*L'Offrande musicale (Musikalisches Opfer) BWV 1079*

Ricercar

1. Ricercar a 3
2. Ricercar a 6

Sonata Sopr'Il Soggetto Reale a Traversa, Violino e Continuo

1. *Largo*
2. *Allegro*
3. *Andante*
4. *Allegro*

Thematis Regii Elaborationes Canonicae

- 1.-5. Canones diversi supra Thema Regium
  1. Canon a 2 cancrizans
  2. Canon a 2 Violoni unisono
  3. Canon a 2 per Motum contrarium
  4. Canon a 2 per Augmentationem, contrario Motu
  5. Canon a 2 per Tonos
6. Fuga canonica in Epiadiapente
7. Canon perpetuus supra Thema Regium
8. Canon perpetuus
- 9-10. Quaerendo invenietis
  9. Canon a 2
  10. Canon a 4

Composition : 1747.

Dédicace : À Frédéric II de Prusse (7/7/1747).

Prémière édition : J. G. Schübler, Zella, 1747.

L'écriture contrapuntique occupa dans les dernières années de la vie de Bach une place prédominante, que ce soit avec les neuf canons qu'il introduisit dans les *Variations Goldberg* (1741-1742), *L'Offrande musicale* (1747), les *Variations canoniques* pour orgue (1747-1748) ou avec son œuvre ultime pour clavier *L'Art de la fugue* (1742-1750).

Les circonstances de composition de *L'Offrande musicale* furent liées au dernier voyage que le cantor de Leipzig effectua. En mai 1747, il se rendit, en compagnie de Wilhelm Friedemann, son fils aîné, à Postdam non loin de Berlin afin de voir son deuxième fils, le compositeur Carl Philipp, entré au service du roi Frédéric II de Prusse en 1738. Ce dernier, non content d'être un despote éclairé qui attira à sa cour les plus beaux esprits de l'époque - Voltaire en fit l'expérience à ses dépens -, était aussi à ses heures un flûtiste émérite. Le récit de cette visite à Frédéric II figure dans l'annonce d'un journal de Berlin en mai 1747,

dans le nécrologe de Carl Philipp de 1754 et dans la biographie de Forkel publiée en 1802, trois textes qui diffèrent sur certains détails. Selon Forkel, qui s'appuya sur le témoignage de Wilhelm Friedemann, le roi, qui comme chaque soir allait donner un concert privé en jouant quelques concertos de flûte, parcourut la liste des étrangers arrivés à Postdam et s'exclama : « *Messieurs, le vieux Bach est arrivé.* » Bach était à peine à Postdam que le roi le fit venir en son palais et lui fit essayer les nouveaux pianoforte de Silbermann. Bach se livra à des improvisations et, après quelques instants passés, pria sa majesté « *de lui donner un sujet de fugue pour le traiter de suite devant lui sans préparation* ». Le souverain admira sa maîtrise et sa science de l'art du contrepoint. Voulant le pousser dans ses retranchements, Frédéric II lui demanda d'improviser une fugue à six parties obligées. Et Bach de choisir un sujet et de se mettre « *à la stupéfaction de tous, à improviser, dans un style majestueux et savant, une fugue à six parties aussi aisément qu'il venait de le faire sur le thème du roi* ». Ainsi naquit *L'Offrande musicale*. De retour à Leipzig, Bach travailla sa fugue à trois voix sur le sujet royal (il se compose d'une montée à la sixte avec chute de septième mineure et descente chromatique pour conclure), puis écrivit un *ricercar* (terme ancien pour désigner une fugue) à six voix sur le même sujet. Il les fit graver et les envoya à Frédéric II le 7 juillet 1747. Les deux pièces étaient précédées d'une dédicace : « *Très-Gracieux Roi, Je présente à Votre Majesté [...] une Offrande Musicale dont la partie la plus noble est de la main de Votre Majesté. [...] je me souviens aujourd'hui encore de la grâce royale toute particulière qu'il y a quelque temps Votre Majesté me voulut bien faire en daignant me jouer un sujet de fugue et en me demandant très gracieusement de le traiter... Je décidai alors de traiter de manière plus achevée ce sujet vraiment royal et de le faire connaître au monde.* » Le titre général qui regroupait les deux œuvres n'était autre qu'un acrostiche latin sur le mot *ricercar* (*Regio lussu Cantio Et Reliqua Canonica Arte Resoluta*) signifiant : « *La Musique demandée par le Roi, et le reste résolu par l'art canonique* ». Comme le remarque Davitt Moroney, le *ricercar* à trois voix est délibérément conçu pour le pianoforte en raison de son style très moderne, tandis que le *ricercar* à six voix est d'un style plus ancien qui sied parfaitement au clavecin.

Bach compléta son œuvre par une admirable sonate en trio pour flûte (l'instrument royal), violon et basse continue, dont les quatre mouvements s'appuient sur le sujet de Frédéric II sous forme de *cantus firmus* dans l'*allegro* ou de soutien thématique dans le *largo*, ainsi que par une série de dix canons divers sur le même sujet. Le quatrième des canons, qui est en augmentation - la seconde voix a des valeurs deux fois plus longues que la première - comporte le texte suivant en latin : « *Notulis crescentibus Fortuna Regis* » (« *Que la fortune du roi augmente comme les notes augmentées* »). Quant au cinquième canon modulant, qui finit toujours un ton plus haut et qui doit donc être joué six fois avant de retrouver le ton initial, Bach indique : « *Ascendenteque Modulationis ascendat Gloria Regis* » (« *Que la gloire du roi soit ascendante comme les modulations ascendantes* »). Dans le sixième canon, la *Fuga canonica in Epidiapente* (c'est-à-dire à la quinte), Bach s'ingénia à entourer le sujet royal de possibilités toujours neuves et astucieuses par toutes sortes de raffinements. Les deux derniers canons sont précédés de la mention « *Quaerendo invenietis* » (« *Cherchez et vous trouverez* »), manière d'indiquer que les

solutions sont multiples. Achevés en septembre 1747, la sonate et les canons furent aussitôt envoyés au roi. Comme le suggère Christopher Wolff, *L'Offrande musicale* représente une sorte d'autoportrait sous trois aspects : le claveciniste virtuose et le maître incontesté de la fugue (les deux ricercars), le Kapellmeister et le musicien de chambre (la sonate en trio) et le compositeur, savant contrapuntiste (les dix canons).

*Denis Herlin*

### **Clavecin flamand à deux claviers**

William F. Morton, Atelier Marc Ducornet, Paris, 1991

Copie d'après un instrument original de Johannes Ruckers, Anvers, 1624, conservé au Musée d'Unterlinden, Colmar (inv. MU.6)

Collection particulière

3 jeux : 2 x 8', 1 x 4'

Étendue GG, AA-d3, *sol-la* à *ré*, 55 notes

**JEUDI 11 OCTOBRE - 20H**

Amphithéâtre

**Carl Philipp Emanuel Bach**

*Concertos pour flûte Wq 168, Wq 13 et Wq 22*

*Symphonies Wq 177 et Wq 182/5*

**Arte dei Suonatori**

Alexis Kossenko, flûte, direction

Aureliusz Golinski, premier violon

L'ensemble Arte dei Suonatori et Alexis Kossenko sont produits par Cinquièmes cordes.

**Fin du concert vers 22h.**

**Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)**

*Concerto pour flûte en la majeur Wq 168*

Allegro

Largo con sordini, mesto

Allegro assai

Durée : environ 19 minutes

*Symphonie en mi mineur Wq 177*

Allegro assai

Andante moderato

Allegro

Durée : environ 9 minutes

*Concerto pour flûte en ré majeur Wq 13*

Allegro

Un poco andante

Allegro assai

Durée : environ 18 minutes

**entracte**

*Symphonie en si mineur Wq 182/5*

Allegretto

Larghetto

Presto

Durée : environ 10 minutes

*Concerto pour flûte en ré mineur Wq 22*

Allegro

Un poco andante

Allegro di molto

Durée : environ 24 minutes

## Concertos et symphonies

De tous les musiciens ayant travaillé auprès de Frédéric II, et pour lui, Carl Philipp Emanuel Bach, le fils cadet de Jean-Sébastien, est assurément le plus remarquable et le plus original. Un génie en son temps, admiré de tous – Haydn, Mozart, Beethoven ! –, et trop mal connu aujourd’hui. Loin d’être une réplique ou un prolongement de son père, il est une personnalité forte et totalement originale. Son père lui avait donné une très solide formation au clavier, au violon et dans la composition, toujours sous le signe de la plus grande rigueur et d’une exigence absolue. Il achève ses humanités par des études de droit à Francfort-sur-l’Oder et commence à travailler lorsqu’il est remarqué par le prince héritier des Hohenzollern, qui le prend à son service. Il a vingt-quatre ans, et restera trente ans auprès du prince devenu Frédéric II en 1740, confiné dans sa tâche secondaire de claveciniste, alors qu’il est de loin le plus remarquable compositeur de la Cour. Ses relations sont difficiles avec le souverain, qui reconnaît son talent et son prestige mais ne veut pas le laisser partir. Contrairement à son frère aîné, Wilhelm Friedemann, il cherche à prendre ses distances d’avec la personnalité écrasante de son père ; mais il est en même temps un Bach par excellence, poussant très loin le sens de la tribu, jouant et diffusant la musique de son père, collectionnant œuvres musicales et portraits de ses aïeux. À deux reprises, d’ailleurs, il aura tenté sa chance pour revenir à Leipzig, afin de succéder à son père dans ses fonctions. En vain, heureusement, car il finira par obtenir le poste le plus enviable des terres germaniques, directeur de la musique de Hambourg, la ville la plus importante de l’Allemagne, où il demeurera vingt-six ans.

La personnalité du « Bach de Berlin » apparaît aujourd’hui extrêmement attachante. Homme de grande culture, dont l’affabilité cache soigneusement la mélancolie, il fréquente Lessing, Klopstock, Diderot, le docteur Burney et bien d’autres. Et cultive avec délectation son jardin secret. Car s’il échappe à la tutelle de son père, c’est dans sa musique qu’il le fait, opposé à la fois au rationalisme et au style galant, à l’écoute des plus subtiles intermittences du cœur et des arcs-en-ciel de l’âme.

Les concertos occupent une place importante dans l’œuvre instrumentale de Carl Philipp Emanuel Bach : une cinquantaine de concertos pour clavecin et ensemble instrumental, généralement des cordes, la plupart composés à Berlin. Lui-même, claveciniste de la Cour, s’y met en scène parmi ses collègues de l’orchestre royal. Les concertos pour les autres instruments, flûte ou violoncelle, sont tous des transcriptions à partir des concertos pour clavecin, exécutées par l’auteur lui-même ou par d’autres. Transcriptions difficiles, souvent, mettant magnifiquement en valeur l’instrument soliste et l’habileté de l’interprète, et datant des années fastes de la musique à la Cour (entre 1744 et 1753). Étaient-ils alors destinés à la flûte royale ? C’est bien possible.

Carl Philipp y témoigne non seulement de sa parfaite maîtrise de l’écriture instrumentale, mais aussi et surtout de son esprit d’indépendance, dans la liberté qu’il prend à l’égard des modèles hérités de la tradition italienne. S’il maintient le plus souvent l’articulation en trois mouvements, il s’affranchit totalement des conventions du genre et renouvelle sans cesse

son propos pour laisser s'épanouir sa sensibilité frémissante. Particulièrement caractéristique, le largo médian du *Concerto en la majeur* (transcription originale de Carl Philipp Emanuel), avec ses subtils et constants changements d'éclairage, comme poursuivant quelque rêverie intérieure.

À côté des concertos, Carl Philipp a écrit dix-huit symphonies, dont la composition s'étale sur quelque trente-cinq années. Un premier groupe de huit date des années de Berlin, à la cour de Frédéric où elles furent sans doute exécutées. La cinquième, en *mi* mineur pour cordes seules (Wq 177), a été composée en 1756 - l'année de la naissance de Mozart - et publiée en 1759. Comme les autres, elle est construite en trois mouvements vivement contrastés, qui opposent un premier morceau énergique, audacieux et riche en trouvailles rythmiques, ainsi qu'un finale enjoué, à un deuxième mouvement plutôt mélancolique et rêveur.

À Hambourg, Carl Philipp Emanuel continue à produire beaucoup d'œuvres instrumentales, en partie destinées au Collegium Musicum de la ville dont il a la charge. Un premier groupe de six symphonies voit le jour en 1773. En fait, ces œuvres étaient le produit d'une commande passée naguère à Berlin par l'ambassadeur Gottfried Van Swieten, qui sera à Vienne le protecteur de Mozart et de Beethoven, et qui demandait au musicien de se livrer tout entier, sans souci des difficultés d'exécution qu'il pourrait susciter. Géniale intuition : Van Swieten avait bien saisi l'originalité foncière et la nature profonde de Carl Philipp au travers de ses œuvres pour le clavier, et il attendait de les voir s'épanouir à l'orchestre. De ces six symphonies, la cinquième (Wq 182/5) est peut-être la plus profondément attachante. La tonalité de *si* mineur, celle de la mélancolie, convient admirablement à ce premier mouvement, *allegretto*, à la souffrance intérieure longtemps contenue. Le *largo* central, qui s'épanouit dans la claire lumière de *sol* majeur, ramène inexorablement vers la tristesse de *mi* mineur, alors que le *presto* final explose d'une énergie impétueuse.

*Gilles Cantagrel*



**CONCERT DU 9 OCTOBRE****Jocelyne Cuiller**

Jocelyne Cuiller, claveciniste, titulaire du Prix de Paris et du Certificat d'Aptitude, est professeur de clavecin et de basse continue au Conservatoire national de région de Nantes. Elle perpétue la tradition des maîtres dont elle reçut l'enseignement (Samson François, Huguette Dreyfus, Laurence Boulay et, plus récemment, Jesper Christensen). Elle se passionne pour la recherche sur l'interprétation de la basse continue et forme de nouveaux interprètes dont plusieurs sont déjà des professionnels renommés. Jocelyne Cuiller joue et enregistre régulièrement avec l'ensemble Stradivaria dont elle fait partie depuis sa création. Elle a créé avec le metteur en scène et comédien Philippe Lénaël, en 1996 « Une promenade musicale et littéraire » à travers des extraits des *Rêveries d'un promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau sur la musique de Carl Philipp Emanuel Bach au clavicorde, spectacle basé sur l'expression des sentiments (*Empfindsamkeit*) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Invitée au Printemps des arts de Nantes (en 1996 et en 2002), Jocelyne Cuiller s'est produite en récital à la Folle Journée en janvier 2006. Son disque *O süsßer Clavichord!* a obtenu un Choc du Monde de la musique et plusieurs excellentes critiques (*Clavichord International*, *Diapason*, Site des Médiathèques Belges, *Classica*). Il comprend des œuvres de Jean-Sébastien et de Carl Philipp Emanuel Bach.

**Barthold Kuijken**

Barthold Kuijken est né en 1949 ; il grandit dans un environnement où la musique tient beaucoup de place : deux de ses frères aînés étudient la musique et se passionnent pour la musique ancienne. À son tour, il commence des études de flûte traversière à Bruges avant de les poursuivre aux conservatoires de Bruxelles et de La Haye ; pendant ce temps il interprète beaucoup de musique ancienne, le plus souvent à la flûte à bec. Par une heureuse coïncidence, il réussit à trouver une excellente flûte traversière baroque originale. À l'aide de celle-ci, et en étudiant d'autres instruments conservés dans de nombreux musées et collections privées, ainsi qu'en consultant les sources écrites des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il se spécialise en autodidacte dans l'interprétation de la musique ancienne sur instruments originaux. En tant que flûtiste « moderne », il participe très souvent aux concerts d'avant-garde de l'ensemble bruxellois Musiques Nouvelles. Bientôt, il commence à jouer avec ses frères Wieland (viole de gambe et violoncelle) et Sigiswald (violon), avec Paul Dombrecht (hautbois baroque), René Jacobs (contre-ténor) et les clavecinistes Robert Kohnen et Gustav Leonhardt, mais aussi, plus récemment, avec Bob Van Asperen et Ewald Demeyere. Barthold Kuijken est flûtiste dans l'orchestre baroque La Petite Bande et donne des concerts de musique de chambre partout dans le monde. Depuis 1986, il s'intéresse de plus en plus à la direction d'orchestre (enregistrements de la *Gran partita* de Mozart, de suites concertantes de Jean-Sébastien et

Johann Ludwig Bach, Haendel et Telemann). En tant que flûtiste, il enregistre nombre d'œuvres-clés du répertoire baroque et classique : fantaisies, sonates, trios et quatuors de Telemann, suites de Couperin, Hotteterre et Montéclair, sonates de Leclair, Jean-Sébastien et Carl Philipp Emanuel Bach, Haendel et plusieurs auteurs italiens, un programme de pièces pour flûte seule (J.S. et C.P.E. Bach, Hotteterre, Fischer, Weiss, Vivaldi), duos de Wilhelm Friedemann Bach, trios et quatuors de Haydn et de Mozart, concertos de Bach, Vivaldi, Stamitz, Richter, Haydn/Hofmann et Mozart. Il enregistre également un récital de musique romantique (Schubert, Hummel, Franz Xaver Mozart, Mendelssohn) pour flûte et piano (avec Luc Devos), ainsi que les œuvres pour flûte de Debussy (*Trio* et *Syrinx*). Tous ces disques ont paru chez Accent, BMG, Harmonia Mundi, Sony classical, Arcana, Atma et Opus 111. Barthold Kuijken fait fréquemment partie des jurys des concours internationaux et donne de nombreuses masterclasses de musique ancienne. Il est professeur de flûte baroque aux conservatoires royaux de Bruxelles et de La Haye, où il a formé un grand nombre d'excellents jeunes flûtistes.

**Ryo Terakado**

Né en 1961 à Santa Cruz (Bolivie), Ryo Terakado débute la pratique du violon à l'âge de 4 ans. Il fait des études de violon, de musique de chambre et de direction d'orchestre à la Toho Gakuen School of Music. À 14 ans, il remporte le 2<sup>e</sup> Prix au Japan Youth Music Competition. Après ses études, il intègre comme premier violon le Tokyo Philharmonic Orchestra. Dès l'âge de

19 ans, Ryo Terakado commence à étudier le violon baroque en autodidacte. Après quelques années, il fonde un ensemble baroque avec Masahiro Arita (flûte) et Hidemi Suzuki (violoncelle). En 1985, il vient en Europe afin d'étudier le violon baroque avec Sigiswald Kuijken au Conservatoire Royal de La Haye. En 1989, il obtient son diplôme de soliste. Depuis 1987, il a collaboré en tant que premier violon avec beaucoup d'orchestres baroques en Europe et au Japon : Les Arts Florissants, La Chapelle Royale, Collegium Vocale de Gand, Tokyo Bach Mozart Orchestra, etc. À présent, il est le premier violon de La Petite Bande et du Bach Collegium Japan. Avec ces ensembles, il joue régulièrement en soliste dans des concertos de Bach, Vivaldi, ou Mozart entre autres. Il est également souvent invité comme soliste en Italie et en Autriche. Avec Christophe Rousset (clavecin) et Kaori Uemura (viole de gambe), il fonde en 1987 le Tokyo Baroque Trio qui se produit en tournée aussi bien au Japon qu'en Europe (le Tokyo Baroque se produit dorénavant avec un autre claveciniste, Siebe Henstra). Depuis 1994, Ryo Terakado est un des artistes principaux du Hokutopia International Music Festival (Tokyo), où il a fait ses débuts comme chef d'orchestre. Il dirige notamment des œuvres de Purcell, Rameau, Rebel, Bach, Lully ou Mozart. Depuis 1997, l'orchestre se nomme les Boréades et Ryo Terakado en est le chef permanent. En 1999, il fonde le quatuor Mito dell'arco avec Dmitry Badiarov (violon), Yosiko Morita (alto) et Hidemi Suzuki (violoncelle). Il entreprend également des tournées de concert au Japon avec l'Ensemble

Kuijken (Barthold Kuijken, Wieland Kuijken, Robert Kohnen). De 1990 à 1992, Ryo Terakado a été professeur au Conservatoire de Paris (CNSM). Depuis 1991, il enseigne au Conservatoire Royal de La Haye. Ses enregistrements ont paru chez Ricercar (Belgique), Bis (Suède) et Denon (Japon).

### **Wieland Kuijken**

Né en 1938, Wieland Kuijken obtient en 1959 son Diplôme Supérieur de violoncelle au Conservatoire Royal de Bruxelles. Durant ses études, il s'intéresse en autodidacte à la viole de gambe et plus généralement aux techniques d'interprétation des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

En tant que gambiste, il est membre de l'ensemble bruxellois Alarius de 1959 à 1972.

Dès la fin des années 60, il travaille régulièrement avec d'autres spécialistes de la musique baroque (entre autres Gustav Leonhardt, Frans Brüggen, Alfred Deller) ; mais c'est essentiellement avec ses deux frères, Barthold et Sigiswald Kuijken, ainsi qu'avec le claveciniste Robert Kohnen, qu'il collabore. Wieland Kuijken est un pédagogue très demandé : il enseigne au Conservatoire Royal de La Haye depuis les années 70 et a donné de très nombreuses masterclasses à Innsbruck, aux États-Unis et au Japon. Au violoncelle, ses interprétations des *Suites* de Bach sont réputées. Il est par ailleurs sollicité comme chef d'orchestre pour différents projets, en Europe et ailleurs.

### **Pierre Hantaï**

Né en 1964, Pierre Hantaï se passionne pour la musique de Bach vers sa dixième année. Sous l'influence de Gustav

Leonhardt, il commence à étudier le clavecin, d'abord seul, puis sous la direction de l'Américain Arthur Haas. Très tôt, il donne ses premiers concerts, seul ou avec ses frères Marc et Jérôme. Il étudie alors deux années à Amsterdam auprès de Gustav Leonhardt, qui l'invite par la suite à jouer sous sa direction. Les années qui suivent le voient collaborer avec de nombreux musiciens et chefs d'ensembles, comme Philippe Herreweghe, les frères Kuijken, François Fernandez, Marc Minkowski, Philippe Pierlot... Il a formé un petit orchestre de chambre dédié aux suites et cantates de Bach, le Concert Français. Désormais, Pierre Hantaï joue le plus souvent comme soliste en Europe, aux États-Unis et au Japon. Il est souvent invité par Jordi Savall et il aime également retrouver ses frères et ses amis, Hugo Reyne, Sébastien Marq, Amandine Beyer, Skip Sempé, Olivier Fortin, Christophe Coin ou Jean-Guihen Queyras, pour faire de la musique de chambre. Il est l'auteur d'une riche discographie consacrée notamment à Giles Farnaby, John Bull, Girolamo Frescobaldi, Jean-Sébastien Bach : son enregistrement des *Variations Goldberg*, publié voici 12 ans, l'a fait connaître et inviter dans le monde entier. Il travaille actuellement à une série de disques consacrés à l'œuvre de Domenico Scarlatti pour le label Mirare et a également publié sa vision du Premier Livre du *Clavier bien tempéré* de Bach chez le même éditeur, ainsi qu'un nouvel enregistrement des *Variations Goldberg*, une œuvre qu'il a jouée plus que toute autre depuis l'enfance.

**CONCERT DU 11 OCTOBRE****Alexis Kossenko**

Avec sa triple formation (flûte traversière, flûte baroque et flûte à bec), Alexis Kossenko mène jusqu'au bout sa passion : il est aujourd'hui l'un des rares interprètes à se produire sur toutes les formes historiques de la flûte. Né à Nice en 1977, il y débute ses études musicales avant d'être reçu en 1991, à 14 ans, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Alain Marion. Après l'obtention du 1<sup>er</sup> Prix en 1995, il complète sa formation par trois cycles de perfectionnement (flûte, flûte baroque et musique de chambre). Dans le même temps, il débute l'apprentissage de la flûte à bec (classe de Claire Michon à Poitiers) et c'est auprès de Pierre Séchet (à Paris) et Marten Root (à Amsterdam) qu'il se perfectionne dans le jeu des flûtes historiques (Renaissance, baroque et romantisme). En 2000 il se voit décerner le Diplôme de Soliste avec grande distinction au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam. Alexis Kossenko se fait remarquer lors de concours internationaux ; en particulier il est distingué en 2001 par le jury du Concours Rampal, qui lui attribue le Prix pour la meilleure interprétation d'*Appel d'air* de Bruno Mantovani, une œuvre dont il assure la création mondiale Salle Gaveau avec la pianiste Reiko Hozu. Alexis Kossenko commence très tôt - dès l'âge de 10 ans - à se produire sur scène mais son activité soliste prend un tournant décisif en 1997, lors d'une tournée européenne de plus de vingt concerts avec l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne dirigé par Ton Koopman et Roy Goodman, durant laquelle ses

interprétations des concertos de Quantz et Vivaldi sont particulièrement applaudies. Entre 1997 et 2000, Alexis Kossenko se produit plusieurs fois en soliste avec la Philharmonie des Nations (Justus Frantz) dans des concertos de Bach, Mozart et Nielsen.

Il fait ses débuts comme soliste sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées à Paris lors d'un concert donné en mars 2006 aux côtés de Philippe Jaroussky. Alexis Kossenko est sollicité comme premier flûtiste par quelques-uns des meilleurs orchestres européens. Depuis 2004, il occupe le poste de flûte solo de la Chambre Philharmonique (direction Emmanuel Krivine). Par ailleurs, il est régulièrement sollicité par Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm), La Grande Écurie et la Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire), Les Siècles (François-Xavier Roth), le Cercle de l'Harmonie (Jérémy Rhorer), l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Après des tournées couronnées de succès en tant que chef et soliste invité d'Arte dei Suonatori (Pologne), il entreprend avec cet orchestre une collaboration privilégiée. Les concerts - concertos de Carl Philipp Emanuel Bach, airs d'opéras français et et *Leçons de Ténèbres* de Couperin - qu'il dirige en octobre 2006 et janvier 2007 à la Philharmonie de Varsovie reçoivent un accueil triomphal du public. En 2006 et 2007, Alexis Kossenko et Arte dei Suonatori enregistrent l'intégrale des concertos de C.P.E. Bach pour le label Alpha (premier volume disponible). En 2007, ils enregistreront des pièces instrumentales et vocales de théâtre de Purcell, *Ayres and Songs for the Theater*, pour le label Bis Records. Alexis Kossenko est aussi un chambriste convaincu. Il est membre

fondateur de La Bergamasca et des Musiciens de Monsieur Croche - leur enregistrement des *Concerts* et des *Cantates* de Rameau chez Alpha a suscité les commentaires enthousiastes de la critique. Il est sollicité par de nombreux ensembles et collabore avec des artistes tels Alain Marion, Andrew Manze, Richard Egarr, Jaap Ter Linden, Ryo Terakado, Patrick Ayrton, Catherine Bott, Suzie LeBlanc, Robert Hill, Philippe Couvert, Florian Deuter, Miklos Spanyi... Il travaille par ailleurs en duo avec Sébastien d'Hérin (clavecin) et Rémy Cardinale (piano). En 2007-2008, Alexis Kossenko est invité à diriger des projets et des concerts avec Arte dei Suonatori en France, en Pologne et en Allemagne, avec Holland Baroque Society aux Pays-Bas ou encore B'Rock en Belgique et aux Pays-Bas.

**Arte dei Suonatori**

En 1993, Ewa et Aureliusz Golinski, tous deux violonistes, ont rassemblé un petit groupe de jeunes et talentueux musiciens pionniers de l'interprétation sur instruments historiques en Pologne, et créé leur orchestre, Arte dei Suonatori. L'ensemble est depuis sa création en résidence à Poznan, ville importante à l'ouest de la Pologne. Octobre 1998 marque un tournant pour l'orchestre qui crée, grâce à la rencontre de Cezary Zych, directeur de la revue de musique ancienne *Canor*, une importante saison de festivals intitulée Early Music - Persona Grata. Le principe est de développer la collaboration avec des solistes et chefs venus du monde entier. Chaque mois, Arte dei Suonatori et ses invités présentent un nouveau programme dans un des hauts lieux de culture polonais. Les concerts sont tous

enregistrés et diffusés par la radio nationale. La création de ces festivals a été rapidement reconnue comme une des initiatives les plus brillantes et originales dans le domaine de la diffusion musicale en Pologne. Autour du petit groupe de continuistes et de musiciens à cordes polonais, Arte dei Suonatori s'est donc formé dès ses débuts en étroite collaboration avec des artistes venus de toute l'Europe et s'est produit entre autres avec Paul Goodwin, Micaela Comberti, Mark Caudle, Hidemi Suzuki, Rachel Brown, Sirkka-Liisa Kaakinen, Gabriele Cassone, Eduardo López Banzo, Davitt Moroney, Hille Perl, Veronika Skuplik, Alice Piérot, Alberto Rasi, Roberta Invernizzi, Monique Zanetti, Nele Gramss, Matthew White, Olga Pasiecznik, Alexis Kossenko, Dan Laurin, Barthold Kuijken, Ryo Terakado, Reinhard Goebel, Salomé Haller, Robert Hill, Maria Keohane, Allan Rasmussen, Kati Debretzeni, Bolette Roed et Rachel Podger. Beaucoup de ces échanges artistiques se sont transformés en des collaborations régulières. Arte dei Suonatori a enregistré 4 albums, dont *La Stravaganza* de Vivaldi avec Rachel Podger (Channel Classics), vendu à plus de 100 000 exemplaires en Europe et élu Disque Baroque de l'année 2003 par la revue *Gramophone*, et, pour le label Alpha, les *Concerti a flauto traverso obbligato* avec Alexis Kossenko, sorti fin 2006 et déjà gratifié d'un 10 de Classica/Répertoire et de 5 étoiles de la revue *Goldberg*. Depuis 2003, Arte dei Suonatori organise quatre festivals en plus des séries Early Music - Persona Grata : Festival Haendel à Torun tous les deux ans, ainsi que trois festivals baroques, à Wrocław, à Paradyz (Musique au Paradis)

et à Poznan (Archets et cordes baroques).

#### **Direction, flûte**

Alexis Kossenko

#### **Violons**

Aureliusz Golinski, 1<sup>er</sup> violon

Ewa Golinska

Marta Mamulska

Martyna Pastuszka

Adam Pastuszka

Anna Nowak

#### **Altos**

Dymitr Olszewski

#### **Violoncelles**

David Gammelgard

#### **Contrebasse**

Stanisław Smółka

#### **Clavecin**

Joanna Boślak-Górniok

# Et aussi...

## > CONCERTS

### DIMANCHE 14 OCTOBRE, 16H30

**Johann Sebastian Bach**  
*Cantates*

Cantus Cölln  
Konrad Junghänel, direction

### MERCREDI 17 OCTOBRE, 20H

**Joseph Haydn**  
*Symphonies n° 74 et 78*  
**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*Concerto pour piano n° 27*  
**Antonio Salieri**  
*XXVI Variazioni sulla Follia di Spagna*  
(extraits)

Freiburger Barockorchester  
Petra Müllejans, violon et direction  
Andreas Staier, piano-forte

### MARDI 20 NOVEMBRE, 20H

**Joseph Haydn**  
*Les Saisons*

Orchestre du Conservatoire de Paris  
Chœur Arsys Bourgogne  
Pierre Cao, direction

### VENDREDI 23 NOVEMBRE, 20H

**Johann Sebastian Bach**  
*Cantates profanes*

Les Chantres du Centre de Musique  
Baroque  
Ensemble Café Zimmermann  
Gustav Leonhardt, direction

### SAMEDI 24 NOVEMBRE, 20H

**Johann Sebastian Bach**  
*Cantates*

La Chapelle rhénane  
Benoît Haller, direction

### DIMANCHE 25 NOVEMBRE, 16H30

**Joseph Haydn**  
*Symphonie n° 8 « Le Soir »*  
**Christoph Willibald Gluck**  
*Orphée et Eurydice (extraits)*  
**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*Sérénade nocturne*  
*Concerto pour piano et orchestre n° 18*

Orchestre Philharmonique  
de Radio France  
Christian Zacharias, piano et direction

## > MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.  
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les  
« Dossiers pédagogiques » :  
*Le Classicisme viennois* dans les  
« Repères musicologiques »

... de regarder :  
*La leçon de musique de Jean-François Zygel* : Mozart

... de lire :  
*Dictionnaire Mozart* sous la direction  
de H. C. Robbins-Landon • *Haydn* de  
Marc Vignal • *Die Violintechnik in*  
*Feliks' Janiewicz's Konzerten* par  
Karol Bula (*Konferenzbericht der X.*  
*Wissenschaftlichen Arbeitstagung*)

... d'écouter en suivant la partition :  
*Symphonie n° 40* de **Mozart** dirigée  
par Carl Maria Giuliani • *Concerto pour*  
*clarinette* de **Mozart** par Wolfgang  
Meyer, clarinette, et Nikolaus  
Harnoncourt, direction • *Concerto*  
*pour violoncelle en ut majeur* de  
**Haydn** par Kyryll Rodin, violoncelle,  
l'Orchestre Philharmonique de  
Russie et Konstantin Krimets,  
direction

## > ÉDITIONS

*Rameau et le pouvoir de l'harmonie*  
Ouvrage de Raphaëlle Legrand •  
176 pages • 2007 • 20 €

## > MUSÉE

Réouverture des espaces consacrés  
aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Entrée des collections permanentes  
exceptionnellement gratuite pour  
tous du 11 septembre 2007 au 7 mars  
2008 en raison des travaux  
de réaménagement.

Visite guidée pour adultes

*Du baroque au Siècle des lumières*  
De 15h à 16h30 les mercredi 31  
octobre, samedi 9, dimanche 17, mardi  
26 février, samedi 1<sup>er</sup> et mardi 4 mars

## > COLLÈGE

*L'Opéra au siècle des Lumières*  
**Pascale Saint-André, Michel Noiray,**  
**Sylvie Pébrier, Rémy Stricker,**  
**Patrick Taïeb, Marc Vignal,**  
musicologues

15 séances du mardi 2 octobre au  
mardi 5 février de 15h30 à 17h30.  
Face à son succès, ouverture d'une  
nouvelle session en 2008 : 15 séances  
du jeudi 14 février au jeudi 16 juin 2008  
de 10h30 à 12h30.

